LETTRE D'UN CHOUAN A MEDOR

JEAN-MARC PARISIS

Feu M. Guégan, je n'aurais pris la peine de vous répondre si vous n'aviez agacé des hommes qui sont mes amis et désolé des femmes qui m'honorent d'un sentiment dont vous n'avez pas idée - elles sont déçues que vous nommiez « *cul* » ce qui se porte sous leurs fronces, et cette goujaterie qui en dit assez sur le lieu d'où vous *pensez* suffit à vous dénier le respect que l'on doit à un ennemi de rang. Considérant votre photo médorisante au centre de l'article que vous consacrez à mon roman *La Mélancolie des fast foods* et à son auteur (« Fasciste passif » ?, *Le Matin de Paris* du 9 avril dernier), j'avais plutôt envie de vous envoyer un ouvre-boite avec lequel vous auriez continué de vous rassasier les babines de votre pâtée stalinienne, avant d'en user pour un hara-kiri de circonstance - ce que la lucidité vous commandait en votre double et intenable qualité d'ex-journaliste communiste reconverti karatéka - tant vos toussotements à mon égard vous ont ridiculisé à droite, à gauche, et ailleurs.

On m'a un peu appris sur vous, feu M. Guégan. Je n'invente rien : écrivain raté, polémiste aigri et sans moyens, esbrouffeur toujours en quête d'un vedettariat, d'une légitimité qui vous frôlèrent il y a dix ans ; ce que j'avais légèrement deviné à la lecture hâchée par une ponctuation administrative de votre piètre prose (trois erreurs grossières commises à l'endroit de mon roman) ; ce que j'avais aussi remarqué à la veulerie de vos allégations (« *Parisis tape benoîtement, dans le Figaro, sur les touches de sa machine à cirer les pompes du Tout-Paris.* » Renseignez-vous).

Du volcan dont vous vouliez faire votre vie, feu M. Guégan, vous n'avez sauvé que la formule conique de la pustule ; aussi permettez-moi de vous reconnaître qu'une vertu, celle du symptôme, et de vous étudier comme tel. Que le personnage focal de mon roman soit un fasciste vous colle les amygdales. Et du haut de votre sottise crâne, vieux ladre, vous agitez votre menu fretin : « *Un personnage romanesque, de Don Quichotte au consul de Lowry, c'est de loin ou de près, comme un reflet, la plupart du temps, de l'auteur. Le gracile Lucien Leuwen est le double idéal du bedonnant, mais tout aussi exalté, Stendhal (...). Moyennant quoi, le Laroque de la* Mélancolie des fast foods *peut passer pour la projection rêvée de Parisis (...), pour l'essentiel, Laroque fait et dit ce que Parisis désirerait incarner si l'époque était différente. D'où cet autoportrait saisissant, et accablant.* » Pitoyable, croquignolesque pédagogie de l'amalgame, du réductionnisme satisfait. Dans le panier à salade qui vous sert de cervelle, feu M. Guégan, vous cahotez sur la plus indigne mauvaise foi, au risque de l'illogisme réthorique : « *Laroque fait et dit ce que Parisis désirerait incarner si l'époque était différente* » ! Mais, feu M. Guégan, ma *Mélancolie* est un roman au ventre des années quatre vingts, Laroque un

caractère contemporain, l'époque ne peut donc différer de ce qu'elle est, et, à suivre votre logique de l'identification, il n'y a pas une parole, un acte de Laroque que je ne puisse revendiquer si cela me chante ; dans tous les cas vos conditionnels sont inutiles ; ils signalent lourdement votre procès d'intention. Avec tous les dons que vous ne possédez pas, je vous concède volontiers celui de *mésécrire*. Votre hasardeuse confusion entre un personnage de roman et son auteur m'incline à une confidence que vous ne méritez pas mais qui vous rassurera peut-être puisque le roman, le style et la liberté d'un écrivain vous font suinter de trouille et de haine : je ne suis pas fasciste, feu M. Guégan, je suis un chouan.

A ce titre, vous comprendrez que j'ai des comptes à rendre à des instances plus glorieuses qu'un laquais de l'imaginaire semi-bourgeois, un journaleux aux ordres du ressentiment. Manant du Roi, et d'une Reine dont vous n'êtes pas digne - la littérature -, je bats des forêts et des campagnes plus fécondes que le parquet des salles de rédaction que vous rayez de vos quenottes de vieil arriviste à béquilles.

Bon vent, feu M. Guégan, j'ai décidé de ne pas accorder plus d'une heure et quelques cigarettes à vos hennissements de cheval de trait. Pour solde d'un compte dont vous êtes encore le bidonnant débiteur.

Il faudrait soumettre à tous les MM. Guégan cet arpège de M. Lévy : « *Qu'elle disparaisse ou se réaffirme (la figure du clerc, NDR), son éclipse d'aujourd'hui nous aura néanmoins encore appris ceci - dont il sera, quoi qu'il arrive, capital de se souvenir : avant d'être de droite, de gauche, bien ou mal pensante, avant d'être sociale, socialiste ou associale la littérature est, d'abord, une affaire de métaphysique.* » *(Eloge des intellectuels).* Il est bon que cela soit inscrit.

Face aux sbires de la *génération morale*, aux pressions des nouveaux papes de la *générosité* dégradée, des flics du sentiment et de la joie, il y a urgence à marteler que l'écrivain n'a de comptes à rendre qu'à son style, sa poétique, sa grammaire ; que ceux-ci ne sauraient se réduire à un outillage esthétisant ; qu'ils sont plutôt les agents secrets exécuteurs de hautes œuvres au service d'une idée de l'homme et du monde. L'écrivain n'a à assumer que ce qu'il devine, qu'on ne lui demande pas de prouver ce qu'il ne peut que deviner !

Dans *La Défaite de la pensée* M. Finkielkraut pleurniche et s'effraie : aujourd'hui qu'« *une paire de bottes vaille Shakespeare* », c'est, selon lui, un indice de « *confusion mentale* », d'un « *multiculturel* » décadent et diabolique. Il vient seulement de comprendre, à son corps défendant, ce que l'écrivain sait, et jubile de savoir, depuis toujours : qu'il y a une légitimité des pratiques sociales et individuelles qui échappe au charcutage rationaliste, que cette diversité est par essence *étonnante, décevante* souvent mais *provocante* toujours, que les rayons de la dialectique progressiste ne captent pas les ondes de la vie, n'explosent pas au cœur de ses énigmes. Là où l'intellectuel capitule, l'écrivain relève le défi. La confusion mentale, le *multiculturel* gênent sans doute l'intellectuel dans l'écoulement de sa marchandise (les réseaux de distribution sont encombrés) mais c'est un formidable pari pour l'écrivain contraint d'affûter davantage sa phrase pour faire sauter les coutures du Bien et du Mal, des biens et des maux.

J.M.P